Je dois vous avouer que j’avais commencé à écrire cette chronique plein d’émotion, les trémolos pleins le stylo pour vous tirer une petite larme. Que nenni, ce n’est pas mon truc. On n’est pas là pour chouïner en s’auto congratulant.

Un an que je prépare mon coup !!! Le compteur affiche 5291 kilomètres depuis le 1er janvier 2013 au matin de ce 28 septembre 2013 qui restera mon Millau 2013. Un an qu’envie ou pas je chausse les baskets, un an de doute, de sueur et de régime. Un an à aller courir le matin avant d’aller bosser, de rentrer après l’entrainement du soir. Un an que je réveille Madame à 6 heures le dimanche car je me lève pour mon marathon hebdomadaire, et oui un an…

Car Millau 2013 commence à Millau 2012, montée de Tiergues, je vois le Doumé s’éloigner inexorablement, je suis seul (mon frère a calé en vélo dans la montée), j’ai froid, je claque des dents, c’est fini…la suite vous la connaissez, je titube jusqu’à St Afrique, poste de secours, trouve la force de repartir pour signer un magnifique 11h44 acquis dans les larmes et la douleur et qui restera ma plus belle défaite.

7000 km plus tard (si on compte les 1500 de la fin de 2012), comme nous nous l’étions promis avec le frangin, je suis derrière la fanfare qui traditionnellement amène les coureurs sur la ligne de départ. Madame (pas rancunière) est venue soutenir son réveilleur de mari, ma fille et des amis marchent pour nous accompagner, ils peuvent lire l’inquiétude sur mon visage. Après les traditionnels conseils de départ, nous sommes lâchés. Au 6ème, je récupère Patrick un ami qui m’a accompagné dans la plupart de mes marathons dominicaux, mon indéboulonnable frangin sans qui je ne peux rien faire, grande fierté mon fils qui accompagnera son sportif de papa tout le marathon, et mon Doumé venu assister en direct au déroulement des hostilités.

Oui car comme l’a dit le coach, je n’aime pas plus courir que les autres mais j’avance au défi. Alors si en 7 ans le premier fut de faire 10 kilomètres sans s’arrêter (je n’en étais pas capable en 2006)…petit à petit j’ai pris prétexte pour mesurer mes progrès de passer mes partenaires d’entrainement. Le divin chauve (on a bien rigolé pendant 4 ans), le parisien portugais, le coach…rester un os : l’extra-terrestre. Après tout, ce n’est pas l’issue du combat qui compte c’est le combat. Je défiais donc l’inaccessible Doumé, promettant de faire moins que lui sur ces 100 km.

Vous connaissez ma discrétion légendaire, vous imaginez l’ambiance qu’à 5 nous mettons dans le peloton. Ca chambre, ça chante et rigole tant et si bien que je pense que beaucoup voient cette sympathique embardée s’écraser quelques kilomètres plus tard. C’est mal nous connaitre. Nous bouclons notre marathon en 3h28, bon pied bon œil, le fils rejoint le reste des supporters qui nous a accueillis comme des rois. Ceux qui l’ont fait le savent, c’est là que Millau commence. Cette fois on range les rires et les chants car ça n’a rien de l’ile aux enfants. Le pied de la montée du Viaduc sonne le vrai départ.

Nous traçons notre route sérieusement, tout le monde est sur le pont (façon de parler, on passe dessous !), mon frère assure la logistique, Patrick ne cesse de m’encourager, Doumé guette sur mon visage mes moindres signes de faiblesse pour me prodiguer de précieux conseils. Nous reprenons les coureurs un à un sans vraiment y prêter cas, à ce moment là gérer et finir sont les seuls vrais objectifs.

Grosse émotion en passant sur le tapis qui bipe à St Afrique, l’endroit même de ma petite pause de 3 heures en 2012. Ca repart, je suis dans le dur, le très dur même, la remontée est longue, je serre les dents ça passe. Nous amorçons la descente et au milieu des encouragements plusieurs voix nous disent vous êtes dans les 10 premiers. Je n’y crois pas au début, mais plus les kilomètres avancent, plus on sent le respect des spectateurs qui nous annoncent notre classement de 10ème.

Je lutte, je sens la fierté de mes accompagnateurs. La remontée du Viaduc est un supplice, mais nous passons un dernier concurrent en plein désarroi. Nous basculons, il reste 5 kilomètres, je n’ai plus mal, tout va bien j’accélère (enfin je crois). Nous entrons dans la dernière avenue, panneau 99, j’entends mes troupes, lève la tête et aperçoit nos familles en pleine hystérie. Je franchis les grilles du parc les larmes aux yeux mon fils court à mes côtés,  je vois ma fille, ma femme, Nathalie la femme de Patrick et leurs trois enfants Anthony, Mickaël et Jérémy courir le long des barrières. Je rentre dans la salle franchis la ligne étourdi de bonheur. Tout le monde est très fier, nous nous embrassons.

9ème , moi l’ancien gros…j’en reviens pas. La fierté qui se lit dans les yeux de mon entourage est indescriptible. Même mon Doumé qui vient de perdre son trône est aux anges, Voilà c’est fait, l’apogée de ces six ans d’intense émotion partagés plus ou moins avec beaucoup d’entre vous. Il y aura d’autres défis, de nombreuses défaites rendront encore plus belles les victoires. En tous cas on rigolera encore et encore. J’ai gagné le droit de chambrer Doumé pendant un an, mais ceux qui le connaissent savent bien que cela risque de nous amener dans des sphères que lui seul peut atteindre.

En attendant : « DOUME SI TU VOYAIS TON CHRONO C’QUE J’Y AI FAIT …. »

Franck



